Aa.Vv., Musset. *Poésie et vérité*, textes réunis par Gisèle Séginger

Bérangère Chaumont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2832>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2832

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 629-630

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Bérangère Chaumont, « Aa.Vv., Musset. *Poésie et vérité*, textes réunis par Gisèle Séginger », *Studi Francesi* [En ligne], 171 (LVII | III) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2832> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2832>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa.Vv., Musset. Poésie et vérité, textes réunis par Gisèle Séginger

Bérangère Chaumont

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Musset. Poésie et vérité*, textes réunis par Gisèle SÉGINGER, Paris, Honoré Champion, 2012, p. 328.

- 1 Les années 2010 sont définitivement mussétiennes: le dandy serait-il redevenu *fashionable*? Plus sérieusement, la célébration du bicentenaire de la naissance d'Alfred de Musset en 2010 a démontré le dynamisme de la recherche consacrée à l'enfant terrible du romantisme, une vitalité qui ne s'est pas démentie depuis. Le volume *Musset. Poésie et vérité* réunit les actes d'un colloque organisé dans le cadre de cet anniversaire par Gisèle Séginger et l'équipe d'accueil LISAA de l'université Paris-Est, aux Archives nationales en novembre 2010. Comme le titre l'indique, c'est un Musset poète et non dramaturge qui occupe ici le devant de la scène scientifique; l'introduction rédigée par Gisèle Séginger justifie d'emblée le binôme de la couverture: «Quoi qu'il en soit, c'est la quête de vérité qui semble donner à la poésie sa légitimité. L'artiste a pour «dieu, la vérité», écrit Musset dans la Dédicace de *La Coupe et les Lèvres*» (p. 7). Les spécialistes convoqués dans cet ouvrage sont unanimes sur ce point, mais souligneront également après l'éditrice la nature problématique de la notion de vérité, telle qu'elle apparaît chez cet adepte du caprice: variable, relative, «protéiforme» (p. 8). Point de Vérité unique, métaphysique et morale, chez Musset, mais une vérité désacralisée, à l'instar de la Poésie, victime du «lyrisme de la dérision» (p. 8). Dans la douleur, comme toujours chez Musset quand il est question d'un Idéal manqué, la Vérité descend des cieux et la quête n'enfante plus que des vérités plurielles, valables *hic et nunc*: «Il s'agit dans chacun de ces cas d'un rapport au vécu, à la spontanéité, et aussi d'un ancrage dans l'instant» (p. 10). Partant, cette vérité est aussi une question de «véracité» et de «légitimité existentielle» (p. 10), une vérité du moi dialoguant avec ses affects et sa propre pratique poétique, souvent ludique, et son imagination, libérée. La question

touche ainsi aux rapports entre littérature et vie: vie de l'auteur d'abord, puisque la poésie de Musset est un mélange de vécu et de fiction, de fantaisie et de sincérité, au point que l'authenticité du moi émerge le plus souvent de la mise en scène; celle du lecteur sensible ensuite, parce que la musicalité du poème est apte à lui transmettre la vérité des émotions. Selon les termes de Gisèle Séginger, Musset redéfinit ainsi la vérité et la poésie et c'est cette «réinvention dans des voies parfois paradoxales» (p. 14) qui est au cœur des communications ici rassemblées. La fin de l'introduction ne manque pas d'intégrer la problématique dans un questionnement plus large sur la poétique de Musset et de la replacer dans une perspective chronologique, gage d'une rigueur scientifique essentielle dans l'étude de l'œuvre poétique de Musset, si variée selon les époques de sa création. Les pistes fécondes révélées par cette présentation sont explorées dans les textes qui suivent, organisés en quatre sections: «Scénographies du sujet lyrique», «Désir d'au-delà et affirmation de la vie: une double postulation?», «Éthique et esthétique: les vérités de la fantaisie», «Les nouvelles formes poétiques du vrai».

- 2 Le premier groupe d'articles s'intéresse à la quête d'une identité littéraire authentique du poète, qu'il se montre en rimailleur impuissant qui peine à faire jaillir la vérité de ses lèvres (José-Luis DIAZ, *Le désenchantement du poète*, pp. 19-33), ou qu'il imite à ses débuts la plume byronienne désinvolte pour transmettre au lecteur l'impression d'une spontanéité plus d'authentique (Michel BRIX, *Musset poète et le byronisme*, pp. 35-46). Aurélie LOISELEUR (*Musset, lettre ouverte aux ancêtres*, pp. 47-61) interroge justement le concept de vérité dans ses rapports à la spontanéité: «Naître trop tard dans un monde trop vieux, en somme, c'est naître vieux, n'avoir plus accès aux vérités spontanées de l'expérience qu'à travers les médiations et les filtres que sont les paroles et les visions préexistantes, lesquelles font écran en même temps qu'elles révèlent» (p. 48). L'auteur montre comment Musset construit son identité poétique par adhésion ou rejet des modèles, mais précise également que seule l'émotion venue du cœur peut vraiment rétablir la spontanéité de la vérité fulgurante. Dans de très belles formules, elle décrit «la vérité du cœur mis à nu» (p. 59) et «l'écriture cardiogramme» (p. 60) qui font la saveur de la poésie de Musset, mais aussi son désengagement social et politique. Le dernier article de cette section interroge à nouveau la vérité du cœur en abordant la question d'un usage existentiel de la poésie, telle qu'elle se pose à Proust, lecteur de Musset (Stéphane CHAUDIER, *«L'Amour n'est pas aimé»: Proust lecteur de Musset*, pp. 64-84).
- 3 Dans une deuxième partie, l'enquête porte sur la Vérité comme au-delà problématique. Franck LESTRINGANT (*Blasphème et parodie dans l'œuvre de Musset: deux voies d'accès détournées à la vérité littéraire*, pp. 87-101) explore une vérité qui s'exprime «en termes d'écart et de variation par rapport à un modèle indépassable» (p. 88), poésie sacrée ou littérature classique. Esther PINON (*Dire la vérité en poésie: les paradoxes d'une profanation nécessaire*, pp. 103-116) revient ensuite sur la vérité considérée comme un au-delà sacré: à l'aide de nombreux exemples, elle souligne le rapport d'équivalence qui existe sous la plume de Musset entre poésie et vérité, termes souvent interchangeables, parce que les deux concepts sont victimes d'un même mouvement de sacralisation-désacralisation. De plus, la poésie commande la vérité, comme «exigence de sincérité et rejet du mensonge», mais elle court en même temps le risque de dévoiler «la réalité du monde, qui désillusionne, déçoit, dégoûte» (p. 110). Le problème vient de ce que «le vrai est rarement beau. En disant la vérité, la poésie est menacée de profanation autant qu'en ne la disant pas» (p. 111), d'où un dilemme pourtant fécond, qui engendre des

tentatives poétiques de dépassement. À la suite, la contribution de Patrick NÉE (*Au cœur de l'ailleurs romantique: le cas Musset*, pp. 117-138), aborde la tension vers l'au-delà comme pulsion vers l'Ailleurs, alors que Hugues MARCHAL (*Vérité poétique et vérité du corps*, pp. 139-154) questionne la bipolarité de Musset à travers ses représentations ambivalentes du corps. Gisèle SÉGINGER (*La poésie et le vrai. Musset entre Platon et Héraclite*, pp. 155-172) ferme cette section en développant des pistes de son introduction et montre combien le vrai chez Musset est éloigné de l'Idée platonicienne: le monde mussétien serait plutôt héraclitéen.

- 4 La partie suivante aborde les rapports entre vérité, poésie et fantaisie. Selon les auteurs ici réunis, ironie (Samy COPPOLA, *La Vérité dévoilée: entre allégorie et ironie*, pp. 175-192), excentricité (Anne-Céline MICHEL, *Excentricité et désinvolture, la quête de vérité dans «Namouna»*, pp. 193-208) et désinvolture (Anne-Céline MICHEL et Alain VAILLANT, *Musset, poète lyrique de la désinvolture*, pp. 209-220) sont autant de postures qui dessinent la vérité de la poésie de Musset et révèlent son identité profonde. Spécialiste autorisé de la fantaisie dans l'œuvre d'Alfred de Musset, Sylvain LEDDA (*Musset ou la vérité poétique par l'humour*, pp. 221-231) synthétise le propos: «L'humour et ses variantes d'ironie, d'esprit, de moquerie fonderaient l'identité poétique de Musset et constitueraient sa vérité intime» (p. 221-222). Gage d'un jeu formel mais aussi d'une représentation soumise à la fantaisie de l'auteur, l'humour des premières poésies assume sa subjectivité et sa posture dandy, en rupture avec le romantisme: «Le recours à l'humour dans la poésie est la marque d'un refus. Celui du lyrisme monochrome comme du récit linéaire. C'est pourquoi la présence de l'humour saillant relève d'un travail sur les mirages de l'illusion; l'humour, par le double effet de présence et de rupture qu'il crée, questionne la *mimésis* en s'en prenant aux structures génériques» (p. 227). Dès lors, la légèreté du poète cache une réflexion très sérieuse sur l'authenticité de la poésie, comme genre littéraire.
- 5 C'est autour de cette réflexion sur les formes poétiques du vrai que s'organise le dernier groupe d'articles du volume. Brigitte BUFFARD-MORET (*La chanson dans l'œuvre poétique de Musset: entre légèreté moqueuse et révélation d'une âme*, pp. 251-262) décèle, dans la forme légère et badine de la chanson pratiquée par Musset, une vérité personnelle pourtant inattendue. Dans des communications informées et de qualité, Olivier BARA (*«Poèmes dramatiques», dialogues et vérité dans les deux premiers recueils de Musset*, pp. 235-250), Jacques BONY (*L'intrusion de la poésie dans les dialogues de théâtre des «Caprices de Marianne» à «On ne badine pas avec l'amour»*, pp. 263-274) et Valentina PONZETTO (*«Pour dieu la vérité»: poétique du premier théâtre en vers de Musset*, pp. 275-292) abordent quant à eux la question du métissage générique des œuvres théâtrales de Musset, l'hybridation étant medium de la vérité. Pour clore sa contribution, Valentina Ponzetto se tourne du côté de la réception et propose notamment une analogie éclairante entre le premier théâtre en vers de Musset et la forme du proverbe dramatique, où le lecteur-spectateur est invité à trouver la morale, ici sa «propre vérité» (p. 292). Les dernières communications mettent en perspectives les choix poétiques de Musset, dissident de l'école romantique dans ses textes théoriques sur la poésie (Gabrielle CHAMARAT, *L'esthétique de la poésie de Musset dans les textes critiques en prose*, pp. 293-304) et inspirateur d'un jeune Zola versificateur (Henri MITTERRAND, *Une affaire d'initiales: Rolla / Zo(l)la*, pp. 305-315). Le volume se clôt donc sur une ouverture qui ne peut qu'inciter à reconsidérer la poésie de Musset et son influence. Ce travail de relecture est bien

amorcé et ne peut que faire espérer un retour de *fashion* des poésies de Musset dans les programmes scolaires et universitaires!